

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chela'h



Au Puits de La Paracha

Chela'h

Grâce à la droiture, on se préserve de tout mal

« Moché les envoya depuis le désert de Pharane sur l'ordre d'Hachem, tous des personnages considérables, chefs des Bné Israël » (13, 3)

« A chaque fois que les versets comportent le terme 'personnage' (Ich), cela signifie qu'il s'agit d'une personne importante. A ce moment-là, ils étaient (encore) irréprochables. » (Rachi)

Ce commentaire de Rachi est a priori étonnant : si les explorateurs étaient véritablement irréprochables, au point que la Torah elle-même en témoigne, comment se fait-il qu'ils tombèrent ensuite d'un niveau tellement élevé jusqu'aux extrémités de la bassesse ?

Le Chem Michemouël (année 5677) rapporte à ce sujet une explication effroyable :

Rachi lui-même commente le verset « *Sois droit avec Hachem ton D.* » (Dévarim 18, 13) : 'Va selon Lui avec droiture, espère en Lui, et ne sonde pas l'avenir, mais tout ce qui t'arrivera accepte-le avec innocence (sans calcul). Et alors tu feras partie de Son peuple et tu seras Son partage.' On peut donc en déduire, écrit le Chem Michemouël, que l'inverse est aussi vrai : **en ne se conduisant pas avec droiture, un juif s'exclut lui-même du peuple et du partage d'Hachem (...)**. Si les Bné Israël n'avaient pas perdu cette 'Témimoute' (innocence et droiture, n.d.t) mais avaient poursuivi leur périple à travers Eretz Israël, sans chercher à savoir comment ils parviendraient à la conquérir, il est certain qu'ils auraient réussi, comme l'affirme Rachi (Parachat Dévarim) : 'S'ils n'avaient pas envoyé des explorateurs, ils (les Bné Israël) n'auraient pas eu besoin de leurs armes.'

Néanmoins, du fait qu'ils perdirent leur 'Témimoute' et qu'ils tentèrent de sonder

l'avenir, ils n'étaient désormais plus avec Hachem ('Son peuple et Son partage') et il n'est plus surprenant de voir à quelles extrémités ils arrivèrent (...). Car, sans l'aide d'Hachem, l'homme n'est en mesure de faire face à aucune épreuve.

Pour reprendre les mots du Chem Michemouël : « (...) Cependant, il est écrit : "*Sois droit avec Hachem ton D.*", et Rachi d'expliquer : 'alors tu seras Son peuple et Son partage'. Une des conditions de la 'Témimoute' est de ne pas (chercher à) sonder l'avenir et de ne pas s'ingénier à suivre son intelligence, mais de se soumettre à la volonté d'Hachem, à l'instar des Bné Israël lorsqu'ils s'écrièrent devant la Mer Rouge : 'Nous ne comptons que sur les paroles du fils d'Amram (Moché, n.d.t)'. Il est compréhensible qu'en disant '*Envoyons des hommes devant nous et ils espionneront la Terre pour nous*', ils s'écartèrent du chemin de la 'Témimoute', et le Nom d'Hachem qui était avec eux, se retira d'eux. »

Cela rejoint également ce que le 'Hatam Sofer explique à propos du châtiment qu'Hachem décréta pour la faute des explorateurs :

« *Dans ce désert ils finiront* » (14, 35) : cela signifie qu'ils devraient s'attarder pendant quarante ans dans le désert jusqu'à redevenir **droits**, comme ils l'étaient au début, avec Hachem (l'expression « *ils finiront* » employée dans le verset est '**Itamou**' qui a la même racine que 'Témimoute', n.d.t). Cette 'Témimoute' consiste également à savoir et à être convaincu que tout ce qui se déroule dans le monde est le fruit de la volonté Divine. Elle nous enjoint par conséquent à ne nous reposer que sur Hachem. C'est la raison pour laquelle les commentateurs de la 'Hassidoute (cf. le Imré Emet et le Beth Israël) ont largement développé cette Paracha des explorateurs. Elle nous enseigne qu'un homme ne doit jamais compter sur ses propres forces ni sur ses

mérites personnels, c'est-à-dire sur ses Mitsvot et ses bonnes actions dans le domaine spirituel, ou ses forces physiques dans celui matériel, et penser que grâce à eux, il pourra parvenir à ses fins. Il devra enraciner profondément en lui-même le sentiment qu'il est entièrement démuné de toute force personnelle et ne peut rien accomplir sans décret céleste préalable, et que tout dépend de la volonté Divine. Celui qui ne se repose que sur le Saint-Béni-Soit-Il méritera son aide dans tous les domaines et tout ce qu'il entreprendra réussira. En revanche, l'homme qui ne se repose que sur lui-même est voué à l'échec.

C'est l'enseignement que l'on peut tirer des explorateurs. Ces derniers étaient les chefs des Bné Israël tant dans le domaine spirituel que matériel, et nous n'avons aucune notion de leur niveau : le Ramban (verset 4) écrit que la Torah les a énumérés selon leur importance en ordre décroissant. Il en ressort d'après cela que Calev Ben Yéfouné n'était que le troisième. Quant à Yéhochoua Bin Noune, il n'est mentionné qu'en cinquième position. Par ailleurs, ils étaient dotés d'une force physique hors du commun (cf. ce qu'explique le Even Ezra sur le verset 2), et ils se reposèrent sur la force de leur poignet pour conquérir la Terre d'Israël. Néanmoins, lorsqu'ils y entrèrent et la parcoururent de part en part, ils furent saisis de crainte et tellement terrifiés qu'ils déclarèrent : « Il n'y a rien (à faire) car le peuple (de ses habitants) est fort et il est plus puissant que nous. » Seuls Yéhochoua et Calev se considéraient comme insignifiants et savaient qu'ils ne possédaient rien par eux-mêmes, comme l'explique le Targoum Yonathan Ben Ouziel (sur le verset 13, 16) : 'Lorsque Moché vit l'humilité de Yéhochoua, il lui changea son nom de Hochéa en Yéhochoua.' De même, Calev alla se prosterner sur les tombeaux des patriarches afin de solliciter la miséricorde Divine, car il sentit qu'il ne possédait aucun mérite personnel et qu'il devait faire appel à celui de ses ancêtres. Ce fut uniquement parce qu'ils se reposèrent sur le Saint-Béni-Soit-Il

qu'ils eurent la témérité de tenir tête aux autres explorateurs et d'affirmer courageusement : « *Nous y monterons et nous la conquerrons car nous le pourrons.* » Finalement, ce furent les seuls parmi les six cent mille Bné Israël de la génération du désert qui eurent le mérite d'entrer en Eretz Israël !

Le 'Hidouché Harim explique que : « L'intention des explorateurs avait uniquement pour but le bien des Bné Israël. Ils virent, écrit-il, que ces derniers résidaient dans le désert dans une situation idéale : ils étudiaient la Torah auprès de Moché Rabbénou, n'avaient aucun souci matériel, ni de nourriture, ni de vêtement, et ils se consacraient seulement au service d'Hachem en vivant du pain Céleste. Craignant qu'en entrant en Terre sainte, les Bné Israël se retrouvent plongés dans les soucis matériels inhérents à l'exploitation des champs, les explorateurs se mirent en danger pour eux en œuvrant afin qu'ils s'attardent encore quarante ans dans le désert et puissent ainsi continuer à se nourrir de la manne. Néanmoins, leur attitude ne trouva pas grâce aux yeux du Ciel, car un homme n'a aucun conseil à donner à Hachem et il doit présumer que la manière dont il est dirigé est la meilleure pour lui. » Dans la suite de son commentaire, le 'Hidouché Harim ajoute les mots qui suivent :

« Ce qui leur fut imputé comme une faute est qu'ils innovèrent des raisonnements de leur propre initiative alors qu'ils auraient dû suivre le chemin de la droiture et s'efforcer de se soumettre en suivant la voie de la 'Témimouté', sans faire de calcul. Ils auraient dû penser qu'un homme doit servir Hachem de l'endroit où Il l'a placé. »

Le Lachone 'Hassidim rapporte que le Baal Chem Tov parla une fois avec le Toledote Yaakov Yossef de sujets spirituels très élevés (avant que ce dernier se rapproche de la voie du Baal Chem Tov). Ils abordèrent le thème de la Emouna et de la Providence Divine, le fait que celle-ci s'exerce sur chacun en particulier dans tous les domaines de son

existence, quand il est dans l'épreuve ou dans la sérénité. Parmi toutes les paroles que le Baal Chem Tov adressa au Toledote Yaacov Yossef, il y eut celles-ci : « Chaque évènement qu'un homme vit n'arrive pas par hasard, mais c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui lui parle à travers celui-ci et désire lui suggérer quelque chose le concernant ! »

Durant leur conversation, un non-juif, réparateur de métier, se présenta à eux. Il demanda au Baal Chem Tov : « Isralik, tu as quelque chose à réparer ? »

- Non !, lui répondit-il.

- Cherche bien, insista le Goy.

- Je n'ai aucun objet à réparer, répéta le Baal Chem Tov.

- Isralik, Isralik, si tu cherches bien, tu trouveras ! »

Le Baal Chem Tov se tourna vers le Toledote et s'écria : « Tu entends quelle voix Céleste le Saint-Béni-Soit-Il nous fait entendre par la bouche de ce Goy ? Si vous examinez vos actions correctement, vous trouverez, à coup sûr, quelque chose en vous qui nécessite d'être réparé ! Sache que même lorsque c'est un Goy qui te parle, cela constitue un appel du Ciel, exactement comme ce qui vient de nous arriver : on est venu me suggérer que même lorsqu'un homme est convaincu qu'il est intègre dans ses actions et juste dans ses voies et qu'il n'a rien besoin de réparer, si, malgré tout, il cherche bien dans les tréfonds de son âme, il trouvera très certainement beaucoup de choses à corriger ! »

Le Toledote refusa cependant d'admettre que la Providence Divine puisse se manifester aussi à travers la parole d'un Goy afin d'exprimer un message au moment voulu au juif qui devait l'entendre. Il dit au Baal Chem Tov qu'il ne pouvait accepter une telle affirmation.

« Ne dis pas 'je ne peux pas', lui répondit ce dernier, mais 'je ne veux pas' ! » Sur ces mots, le Toledote prit congé du Baal Chem Tov et s'en retourna à ses affaires. En chemin,

il rencontra un homme qui conduisait une charrette pleine de paille. Celle-ci par malchance s'était entièrement renversée ; et le charretier demanda au Toledote de bien vouloir l'aider à la redresser. Mais le Toledote, plongé dans de profondes pensées et n'étant pas disponible pour s'en occuper, se déroba en disant : « Je ne peux pas. »

« Ne dis pas, 'je ne peux pas', lui répondit le Goy, mais 'je ne veux pas', si tu le veux, tu pourras ! »

Ces paroles lui pénétrèrent droit au cœur. Il y vit un signe montrant la justesse des paroles du Baal Chem Tov selon lequel rien ne se produisait qui n'était le fruit de la Providence Divine. Ce que le Goy avait dit lui était personnellement adressé comme un message du Ciel afin de lui montrer à quel point cette providence s'exerçait dans les moindres détails. Sur le champ, il fit demi-tour et retourna chez le Baal Chem Tov (par la suite, il se rapprocha de lui et devint l'un de ses fervents disciples). Ce qui précède permet de comprendre un enseignement du Baal Chem Tov concernant l'exil rapporté par la parabole suivante :

Une reine avait transgressé un des décrets du royaume qui était sanctionné de la peine de l'exil. Comme le roi représentait le législateur suprême et celui auquel il incombait de faire appliquer la loi, il n'eut d'autre alternative que de l'envoyer dans une terre lointaine de l'autre côté de la mer. A cette époque, les pirates constituaient une sorte de peuple à part, qui ne se soumettait pas à l'autorité du roi ni à ses lois et qui agissait comme bon lui semble pour faire du mal. Tous ceux qui devaient naviguer sur les mers étaient terrifiés à l'idée d'être attaqués par ces gens cruels sans foi ni loi. Dès que la reine embarqua sur le navire qui devait la conduire en exil, elle crut défaillir en apercevant 'à qui elle avait affaire'. La terreur s'empara d'elle en pensant au sort qui l'attendait. Cependant, elle ignorait une chose : le chef des pirates dénommé 'commandant de bord' n'était autre que le roi en personne qui s'était déguisé. Si

seulement, elle l'avait su, elle ne se serait jamais autant effrayée de sa situation, puisque le roi était à ses côtés à chaque instant. Dès lors, à quoi bon avoir peur !

Il en est de même de l'exil : certes, le Saint-Béni-Soit-Il nous a exilés. Cependant, notre 'commandant de bord' est le Roi des rois Lui-même, et Il réside réellement parmi nous, comme l'exprime le verset : « *Je suis avec lui dans l'épreuve.* » Dès lors, il ne s'agit plus d'un exil. C'est également ce que signifie la Guémara (Brakhot 33a) : « Tout homme qui possède la connaissance, c'est comme si le Temple était reconstruit de son vivant. » Car celui qui est doté de connaissance et d'intelligence sait en effet que le Saint-Béni-Soit-Il est avec lui et qu'il n'est donc pas exilé. Et il réside « *sous sa vigne et sous son figuier* » en toute tranquillité et en toute sérénité, comme cela se réalisera lorsque le Temple sera reconstruit. Rapportons également à ce sujet une merveilleuse lettre qui nous a été adressée par un homme de valeur, habitant Beth Chémech :

« Je commencerai mes propos par une parabole : un roi grand et respectable qui régnait sur un peuple nombreux et sur une puissante nation était malgré tout en guerre avec ses pays voisins, comme le veut l'usage des royaumes qui, de tout temps, se provoquent et cherchent à se faire du mal.

Lorsque la guerre s'intensifia, le roi envoya son général d'armées sur le front, mais le conflit se durcit davantage. Le roi entendit alors la détresse de ses sujets et vit la famine qui sévissait. Il décida de faire parvenir à son général un coffre rempli de pierres précieuses afin de l'encourager. Ce trésor pourrait également lui servir à acheter de la nourriture pour son armée, ainsi que des armes sophistiquées. Il y joignit aussi des plans et des listes précises, ainsi que d'autres moyens stratégiques qui

permettraient à son armée de se défendre et de vaincre ses ennemis.

A ce moment-là, le roi eut conscience d'être espionné de toute part par des personnes nuisibles et avides de la moindre information confidentielle. Il agit donc avec intelligence en enfermant le précieux trésor dans un sac laid et vétuste qu'il recouvrit en outre de détritrus de toutes sortes. Puis, il fit appeler son émissaire et le revêtit de haillons, à l'instar d'un clochard et lui ordonna d'aller en toute hâte porter le sac en l'état à son général d'armée. Le jeune homme s'empressa d'accomplir l'ordre du roi. De fait, il échappa à la convoitise, ceux qui le voyaient pensant qu'il s'agissait vraiment d'un sac d'immondices. Arrivé à destination, le général d'armée le reconnut et le déchargea de son fardeau. Inutile de décrire la puanteur qui s'échappa du sac lorsqu'il l'ouvrit !

On pourrait très bien imaginer que le général réagisse alors spontanément, en se désolant de son triste sort et en se plaignant : « Non seulement je combats pour défendre l'honneur du roi jusqu'au bout de mes forces pour recevoir un tel salaire... mais de plus, le roi m'humilie en m'envoyant un présent aussi misérable ! Que me vaut de vivre ? Mieux vaut mourir (que D. préserve) ! »

Mais si seulement il comprenait que celui qui lui envoie ce présent est son roi bien-aimé et qu'il est donc impossible qu'il lui veuille du mal, il arriverait à la juste conclusion qu'un trésor est certainement dissimulé sous ce tas d'immondices et fouillerait pour le trouver. Il se réjouirait alors en le découvrant et en comprenant que c'était l'unique moyen de le lui faire parvenir : le lui faire découvrir après l'avoir totalement dissimulé. Et en effet, grâce à ce subterfuge, le général reçut ce présent, finit par conquérir ses ennemis, par gagner davantage l'estime du roi et par être délivré de toutes ses épreuves !